Fischer Erik, avec Bencard Ernst Jonas et Bøgh Rasmussen Mikael
et une contribution de Iuliano Marco,
*Melchior Lorck*.

Copenhague, The Royal Library &
Vandkunsten Publishers, 2009, 4 vol.
Volume 1. Biography and Primary Sources
Volume 2. The Turkish Publication, 1626 Edition
Volume 3. Catalogue Raisonné, Part one
Volume 4. The Constantinople Prospect
ISBN : 978-8791393617

Au XVI^e siècle, au cours du long règne de Soliman le Magnifique (1520-1566), l'Empire ottoman apparaît comme une puissance menaçante qui ne cesse d'étendre sa domination en Europe centrale et en Méditerranée. Or, ce combat ne se livre pas seulement sur les mers, les champs de batailles ou les forteresses frontalières ; il n'est pas purement militaire. Il se livre aussi, depuis l'origine, sur le terrain de la propagande, à travers les prêches, les écrits et les illustrations qui les accompagnent. Avec le temps, cependant, la réalité durable de la présence turque et la diversification des relations, ainsi qu'une certaine évolution des esprits dans le contexte général de la Renaissance, modifient la vision négative du Turc. Certains auteurs vont même jusqu'à souligner certaines supériorités dans les institutions et les comportements de ces infidèles. Parmi les écrits les plus originaux figurent les *Lettres turques* d'Ogier Ghiselin de Busbecq (1521-1591), un diplomate flamand envoyé à Constantinople par Ferdinand de Habsbourg négocier une trêve avec le Turc (1). Il est accompagné par un artiste d'origine danoise, Melchior Lorck ou Lorichs, l'un des plus remarquables graveurs de la Renaissance, qui séjourna à ses côtés pendant près de quatre ans.

Erik Fischer, conservateur au Département des dessins et imprimés du Musée royal des Beaux-Arts de Copenhague de 1948 à 1990, a consacré une grande partie de sa vie à enquêter sur cet artiste dont la vie, il faut bien le reconnaître, est des plus passionnantes. C'est l'ensemble de ce travail qui est présenté ici, sous la forme de quatre magnifiques volumes ; un cinquième (*Catalogue Raisonné. Part Two: Paintingd, Drawings, Graphic Works and Architecture*), en cours d'élaboration, devrait paraître dans le courant de l'année 2012.

Comme il se doit, le premier des quatre volumes nous retrace la vie de l'artiste. Né en 1526 ou 1527 à Flensburg, un port florissant du duché de Schleswig qui, avec le duché du Holstein, forme le royaume du Danemark, Melchior Lorichs reçoit une formation de joaillier à Lübeck où il apprend l'art de la gravure. Formé à la tradition des maîtres allemands, comme Albrecht Dürer (1471-1528) et Lucas Cranach (1472-1553), il se fait très tôt remarquer par ses talents de graveur, notamment en réalisant un très beau portrait de Martin Luther (1548). Grâce à la générosité du roi du Danemark Christian III, il a la chance de vivre de son art et de voyager. Dans les années 1550 il s'installe à Nuremberg, puis visite Rome et entre au service de la cour palatine d'Otto Henry à Neuburg sur le Danube, travaillant dans le cercle de la famille Fugger, proche des Habsbourg. C'est au cours de l'automne 1554 qu'il est attaché, en qualité de peintre, à l'ambassadeur impérial à Constantinople Ogier Ghiselin de Busbecq. Quittant Vienne le 18 novembre, Busbecq arrive dans la capitale ottomane le 20 janvier 1555. Il est probable que Lorichs, qui a sans doute emprunté un autre itinéraire, arrive au même moment. Sur place, ils retrouvent deux autres envoyés : Antoine Wranczy, évêque de Fünfkirchen (Pécs) et Ferenc Zay, commandant de la flotille du Danube. La situation politique est alors tendue et dans l'impasse, car Ferdinand de Habsbourg a de fortes prétentions sur la Transylvanie et la Hongrie. Tandis que Wranczy et Zay, après avoir été portraiturés par Melchior Lorichs (gravés en 1556-1557), quittent Constantinople dès août 1557, Busbecq et le jeune artiste prennent le parti de rester sur place. De fait, Lorichs demeura près de quatre ans, du début de l'année 1555 jusqu'à la fin 1559, tandis que Busbecq ne partira qu'en août 1562.

Leur installation à Constantinople est peu confortable, voire même périlleuse, puisque les voici exposés aux rétorsions d'un gouvernement qui ne respecte pas la « liberté des ambassadeurs ». Ils sont installés dans un caravansérail situé dans la vieille ville et leurs mouvements sont étroitement surveillés. Si les sorties sont soumises à autorisation, les visites ne sont cependant pas interdites. Tandis que Busbecq va profiter de cette situation pour faire de sa maison un haut lieu de sociabilité et glaner une multitude d'informations pour ses *Lettres de Turquie*, Lorichs passe le plus clair de son temps à dessiner des plantes, des animaux, des personnages orientaux, à relever des bas-reliefs antiques (colonne Arcadius, piédestal de l'obélisque de Théodose le Grand, chapiteau de la colonne des Goths). Il réalise également à la même époque de très beaux portraits de Soliman le Magnifique (gravés en 1562 et 1574) et de l'ambassadeur persan, Ismaïl, envoyé auprès du souverain en 1557 (gravés en 1562 et 1573). La plupart de ces dessins

(1) Sur Ogier Ghiselin de Busbecq, voir le récent ouvrage d'Ignace Dalle, *Un Européen chez les Turcs. Auger Ghiselin de Busbecq, 1521-1591*, Paris, Fayard, 2008 et *Les Lettres Turques*, traduites du latin et annotées par Dominique Arrighi, préface de Gilles Veinstein, Paris, Honoré Champion, 2010.



BCAI 27 (2012) Fischer Erik, avec Bencard Ernst Jonas et Bøgh Rasmussen Mikael et une contribution de Iuliano Marco: Melchior Lorck., recensé par F. Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

seront progressivement gravés à son retour ; il y ajouta souvent des éléments imaginaires pour flatter sans doute le goût du public, ce qui détériora en partie leur caractère documentaire. Toutefois, ces éléments concernent beaucoup plus l'architecture que les objets, les costumes et les personnages en général.

Au total, nous possédons cent vingt-huit gravures de Lorichs exécutées entre 1570 et 1583. La différence de style indique que la plupart d'entre elles ont été faites par des graveurs professionnels et non par Lorichs lui-même. Ces gravures étaient destinées à une publication qui ne verra pas le jour du vivant de l'auteur. Une page titre gravée était déjà prête en 1575. Elle sera reprise en 1619. Toutefois, la première édition ne se fera que par Michael Hering de Hambourg en 1626. C'est le fac-similé de cette édition, dont trois exemplaires sont conservés à la bibliothèque royale de Copenhague, qui est présenté dans le second volume, et le catalogue raisonné de chaque planche dans le troisième volume. Soulignons enfin que cette première édition sera suivie d'une deuxième (Hambourg, 1641) et d'une troisième (Hambourg, 1646) et que de nombreuses planches seront réutilisées à la fin du XVII^e^ siècle pour alimenter la propagande contre les Turcs.

Au cours de son séjour en Orient, Melchior Lorichs réalise également, depuis le quartier de Galata, un gigantesque panorama de Constantinople, qui s'étend de la pointe du sérail jusqu'au fond de la Corne d'Or. Conservé depuis 1598 à la bibliothèque de l'université de Leyde, il se compose de vingt et un dessins à l'encre, collés les uns aux autres, sur près de douze mètres de long. Le quatrième volume de la présente édition présente les planches de ce panorama avec une contribution de l'historien de l'architecture Marco Iuliano.

De retour à Vienne, Lorichs sera chargé d'organiser l'entrée triomphale de Maximilien II (1563), qui succède à son père Ferdinand I^er^ en qualité d'empereur des Romains. Il est peu après anobli, se voyant offrir le titre de *Hartschier* (de l'italien *arciere*), c'est-à-dire écuyer de la garde à cheval de l'empereur, ce qui lui permettra de bénéficier d'une pension annuelle jusqu'en 1579. Poursuivant ses travaux à Hambourg, puis à Anvers à partir de 1574, il retournera probablement au Danemark après 1583 où il finira ses jours. Les planches de Melchior Lorichs connaîtront par la suite un énorme succès et inspireront de nombreux artistes comme Nicolas Poussin, Stefano della Bella ou Rembrandt. Le magnifique travail réalisé par Erik Fischer témoigne de cette formidable découverte du monde oriental par l'Occident.

*Frédéric Hitzel*
*Cnrs - Paris*



BCAI 27 (2012) Fischer Erik, avec Bencard Ernst Jonas et Bøgh Rasmussen Mikael et une contribution de Iuliano Marco: Melchior Lorck., recensé par F. Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net